

Le développement des capacités cognitives par l'apprentissage précoce des langues

Gilbert DALGALIAN, Nantes le 3. 12. 2014-12-02

1. D'abord pourquoi précoce ?

De toutes les situations d'apprentissage des langues, c'est l'apprentissage précoce qui est à la fois le plus formateur et le plus efficace : formateur dans toutes les dimensions comme nous allons le voir ; au bénéfique et non pas au détriment de la langue première, ce qui veut dire au bénéfique du français par exemple ; enfin c'est la base linguistique qui va permettre à l'enfant les transferts les plus faciles et les plus rapides, autrement dit il n'est pas nécessaire de mettre toujours l'anglais en précoce, si l'on est assuré que le bilingue français-breton ou français-allemand apprendra aisément et avec de nombreux transferts l'anglais en 3^e position, mieux que son camarade monolingue apprenant l'anglais en 2^e position.

Je veux insister tout particulièrement sur le fait qu'une seconde langue précoce favorise la maîtrise de la langue première ou maternelle. Voici un fait vécu qui a valeur de constat sociologique. A l'occasion de mes nombreuses conférences dans toutes les régions françaises j'ai fini par constater ceci : comme mes auditoires sont presque toujours des parents d'élèves qui viennent là pour se conforter dans l'idée qu'ils ont bien fait de choisir une filière bilingue pour leur enfant, ou qui veulent se renseigner avant de prendre cette décision, j'ai dû me poser la question : quel est le profil de ces pères et de ces mères ?

Dans les échanges j'ai pu constater que j'avais toujours en face de moi de 70% de parents monolingues francophones qui ont soit perdu leur langue d'origine, soit ne l'ont jamais reçue en transmission familiale. Ce, quelle que soit la région où je suis. Ces parents, bien évidemment, ne se sont donné le mot ni entre eux, ni a fortiori d'une région à l'autre. Ils sont pourtant en train de faire le même choix d'un bilinguisme précoce pour leur progéniture.

Il y a plusieurs leçons à tirer de ce constat. Primo, tous ont ressenti la perte de la langue régionale comme une perte inutile : si ce n'était pas le cas, ils auraient pu choisir une autre langue que le breton. Secundo, ce sentiment les a conduits à déléguer à la génération suivante le devoir de réappropriation linguistique, ne se sentant pas à même de réussir cela pour eux-mêmes. Tertio, en choisissant ici le breton, ailleurs le basque, l'occitan ou l'alsacien et l'allemand, ils n'ont pas fait le choix d'éradiquer le français, mais au contraire de permettre aux enfants de jongler avec les deux codes et de les maîtriser d'autant mieux.

2. Les apports des apprentissages précoces de langues :

a) Une langue précoce s'apprend à l'oral et seulement à l'oral pour quelques années (à l'école maternelle). Ce trait distinctif n'est pas anodin : il signifie que grâce à cette particularité d'un cerveau plus plastique et très actif, l'enfant acquiert et construit à

l'oral tous les automatismes qui vont constituer les fondements des deux langues, mais aussi du langage. Il apprend les langues à **l'âge du langage**.

b) Insistons sur les automatismes : comme dans beaucoup d'apprentissages – le vélo, la natation, le sport, la musique instrumentale, la conduite automobile – il y a une grande part de gestes qu'il a fallu automatiser, car s'il fallait réfléchir avant de les performer, ce serait l'accident, la fausse note, la noyade ou, dans le cas de la langue, on y serait encore l'an prochain à faire cet exposé et l'échange qui va suivre.

c) Quels sont ces automatismes ? Ils sont à tous les niveaux de la langue : au niveau des sons, car pour parler et échanger, je dois percevoir les phonèmes de la langue et je dois pouvoir les reproduire. Donc des automatismes perceptifs et articulatoires/phonatoires (dans les apprentissages tardifs, c'est la principale et la première difficulté parce que l'oreille n'est plus la même. Pensez aussi à la difficulté pour une oreille européenne d'aborder une langue à tons comme le mandarin ou le thaï). [Ici montrer le graphique de la 'Tétine électronique' qui met en évidence que nous arrivons au monde avec une oreille universelle que nous perdrons en sept ou huit ans]. En outre le très jeune enfant commence à mettre en place le schéma moteur de reproduction des sons et des mots très tôt. Avec des erreurs et approximations au début, mais avec une grande capacité à rectifier et à imiter les modèles de son entourage. Ensuite arrivent les automatismes les plus décisifs : ceux qui concernent la morphosyntaxe, c'est-à-dire la grammaire intériorisée par chacun de nous tout-petits déjà. La preuve qu'il s'agit bien d'automatismes, vous l'avez en ce moment devant vous : quand je fais cet exposé, je suis comme vous concentré sur le message et mes conjugaisons, mes prépositions, mes temps de verbes, mes féminins et mes pluriels viennent se mettre automatiquement au service de mon message et je ne contrôle les formes de mes phrases qu'après coup et seulement si je m'aperçois que j'ai commis un lapsus. Le meilleur, c'est que chez vous aussi le décodage de mes temps de verbes, de mes féminins et de mes pluriels se fait de façon automatique, car vous aussi êtes focalisés sur mon message et non sur ses formes que vous décidez automatiquement. Ce qui signifie qu'ayant tous en commun la grammaire du français, nous disposons et avons construit les mêmes automatismes.

d) Le plus intéressant dans un apprentissage précoce, c'est que cette morphosyntaxe n'est pas la même dans les deux langues : par exemple, le français et l'anglais ont un ordre des mots assez figé (sujet, verbe, compléments), alors que le breton ou l'allemand peuvent commencer la phrase par n'importe quel complément. En allemand, parce que la fonction du mot est indiquée par sa forme comme en latin. Un autre avantage d'un bilinguisme français-breton, c'est la présence d'un accent tonique de mot (Trégonnec, Plogonnec), ce qui va faciliter la maîtrise de l'accent tonique présent dans presque toutes les langues : l'italien, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le russe. Le français est une des rares langues sans accent tonique de mot. Cette maîtrise est transférable lorsqu'on l'a automatisée tout-petit. [Ici montrer la coupe schématique du cerveau avec les aires de Broca et de Wernicke dont les fonctions sont très différentes : Wernicke est l'aire de la compréhension/production de sens – le 'laboratoire du sens' – et Broca gère la mise en œuvre automatique des formes].

e) Des linguistes, notamment canadiens, ont introduit le terme de 'mémoire procédurale' pour désigner cette maîtrise des formes linguistiques. Certes il s'agit bien de procédures, mais s'agit-il de mémoire au sens habituel de mémoire consciente ? Non, c'est pourquoi je préfère parler d'automatismes de langage. Ce qui a l'avantage de souligner une forme de maîtrise qui ne fait pas appel à une réflexion préalable. Ou alors il s'agit d'une forme de mémoire très réflexe.

f) Ensuite la sémantisation des mots est doublement favorisée quand il y a deux entrées lexicales pour un même concept. Ce qui va être à l'œuvre en permanence dans les filières bilingues où les matières sont enseignées alternativement dans les deux langues et où les mots sont formés différemment selon la langue pour désigner un même objet ou concept. Par exemple, géographie se dit en allemand Erdkunde, ce qui est plus simple et plus explicite au premier coup d'œil : Kunde = le savoir; Erd = la terre. La science de la terre. Quadrilatère, un peu pédant, se dit Viereck: le 4 angles ... Encore plus savant et sophistiqué est le mot 'sphincter' qui se dit en allemand Schliessmuskel, c'est-à-dire un muscle de fermeture, ce qui permet de comprendre de suite la fonction et de l'élargir à la bouche et aux yeux qui ont aussi leurs sphincters. Là où l'anglais et le français ont des mots synthétiques, l'allemand recourt à des mots construits à partir d'autres mots. Double bénéfice quand il s'agit de construire en classe les significations, les concepts des différentes disciplines à l'aide des deux langues d'enseignement.

g) Un autre avantage capital réside dans les doubles compétences textuelles des bilingues. Certes, les structures du récit, de la description et de l'argumentation ont beaucoup de points communs, voire identiques, d'une langue à l'autre. Mais les rhétoriques peuvent différer, parce que cela est déjà culturel : qu'on pense à la structure des Mille et une nuits qui a des points communs avec nos contes et légendes, mais aussi tant de différences liées aux cultures de l'Orient. Ainsi le bilingue a accès à deux mondes culturels, des modes d'interaction plus riches, et l'expérience d'environnements plus variés.

h) Enfin et ce n'est pas le moindre : le bilingue ayant déjà fait deux fois l'expérience de l'acquisition linguistique a des stratégies plus diverses dans sa panoplie lorsqu'il va aborder d'autres langues. C'est le phénomène des transferts multiples et rapides.

En conclusion je dirais que la langue, c'est la vie. Mais deux langues ou trois, c'est une plus grande richesse de vie.

G.D.